
Cher Alexis,

Il y a un grand trou dans mon cœur, vous savez... Et ce qui fait le plus souffrir, je crois, ce n'est pas ce trou. C'est que vous vous en foutiez d'une force... mais monumentale... et que vous vous dites peut-être : « bah, elle est jeune, elle s'en remettra... » avec un petit sourire tendre comme vous savez si bien le faire et qui M'ENERVE à un point que vous ne pouvez pas imaginer.

Si cher Alexis, mon Alexis, Alexis espéré, c'était mon petit coup de gueule du jour... Tenez-en compte comme le reste, Alexis adoré, parce que si parfois c'est doux d'être amoureuse, souvent ça me transperce et me laisse plus morte que vive.

Mais je ne voulais pas vous parler de ça. Ah... la la !! Pourquoi est-ce que j'ai besoin sans arrêt de vous expliquer à quel point je vous aime... et à quel point je souffre... J'ai tellement l'impression que vous ne comprendrez jamais, que vous ne prenez pas cette passion au sérieux parce que je suis jeune et que quand on est jeune, on a des passions qui passent aussi vite qu'elles sont arrivées... C'est de l'amour-passion, que j'ai pour vous, d'accord, mais bon sang ça dure... C'est dur.

J'en viens donc au fait, parce que sinon je sens que je vais encore m'étendre...

C'est affreux, j'ai terriblement besoin de faire un puzzle. Ça m'arrive de temps en temps, mais là je vous avoue que ce n'est pas le moment... Je n'en ai pas emporté dans mes valises.

Diantre. Bigre. Fichtre. Ceci est fort fâcheux !

Vous voyez... J'adore faire des puzzles. Ça me détend. Ça m'apaise... Je crois que parmi les petits bonheurs de la vie, le plus grand de ceux-là c'est de faire un puzzle en écoutant de la musique... ou la musique de la pluie contre les carreaux... J'ai passé tellement de bons moments comme ça... Ce sont vraiment des instants de plénitude, qui durent, qui s'étalent, qu'on allonge avec volupté...

(Pis d'abord, je viens de penser à ça, pourquoi cette expression « les petits bonheurs de la vie » ? Hein ? Un bonheur n'est jamais petit, c'est toujours grand... Enfin non, ce n'est ni grand, ni petit, c'est tout simplement agréable. Pourquoi y aurait-il une échelle dans le bonheur ? Ou alors on a inventé un instrument à mesurer le bonheur et on ne m'a pas mise au courant. Ventre dieu !! On m'dit jamais rien, à moi...)

Bref. Donc là, tout de suite, maintenant, à l'instant même, je ressens le besoin urgent de faire un puzzle.

Vous voyez... Enfin non, sûrement pas d'ailleurs, et c'est pour ça que je vais vous expliquer... (Pis faudrait que je m'arrête de rire, aussi, ça ferait moins trembler les lignes, et ce serait plus pratique pour écrire... Hum.)

Au-delà du plaisir d'une activité de simple loisir, il y a toute une dimension sensuelle... Déjà l'odeur des pièces quand on ouvre la boîte pour la première fois... J'aime ce parfum, un peu âcre de poussière, et en même temps enivrant du neuf. Et ensuite, c'est presque un cérémonial, j'enfonce mes doigts dans ce mélange de pièces, et je les prends, je les retourne... et j'essaye déjà de voir quelle pièce peut s'emboîter dans une autre.

Euh... je vais formuler ça autrement, peut-être... (arrêtez de rire !!!) Je ne m'étais jamais rendue compte jusqu'à maintenant, cher Alexis, qu'un puzzle était en fait une initiation hautement sexuelle... (Moi, obsédée ??? Voyons, oh... qu'est-ce qui vous fait croire ça...)

J'aime bien faire leur connaissance comme ça, malgré tout, je m'habitue à elles et elles apprennent déjà à prendre la forme que je leur donne, je les observe, je les caresse, je les laisse glisser entre mes doigts... Je repère les limpides, celles qui contiennent le détail tellement visible qui me permet de savoir tout de suite quelle est leur place, ce qui en somme n'est pas très intéressant, il n'y a plus le plaisir du mystère et de la recherche ; et il y a, à l'inverse, celles qui cachent leur jeu et sur lesquelles on doit s'arrêter pour pouvoir découvrir l'indice qui nous donnera la clef de l'énigme, ce sont les mystérieuses, que l'on doit regarder d'un peu plus près, celles qui à première vue ne laissent rien filtrer mais qui savent tout offrir si on devient curieux et attentif...

Un puzzle, c'est comme une vie, Alexis. On a le tour, les bords, que l'on construit en premier, et qui contiendra toutes les pièces qui arriveront par la suite. Si cette base n'est pas complète, s'il y a une fissure dans cette enveloppe, le contenu sera-t-il solide ?

La première étape terminée, viennent les pièces les plus faciles. Celle-ci, avec une tache verte au milieu. Celle-là, qui va s'y accrocher parce que la forme de l'entaille est très particulière et ne ressemble à aucune autre. Et petit à petit le dessin prend forme. Un caractère se dégage, ou du moins les traits les plus grossiers. On devine déjà à quoi pourrait ressembler l'ensemble avec un peu de temps et de patience, et l'on continue à placer les pièces, à chercher leurs places, par rapport à la diversité des autres et par rapport à l'unité qu'elles forment.

Et puis avec le temps, ça s'affine. Les bases sont solides, les piliers des premiers éléments sont bien plantés, on passe alors à ce qu'on va mettre autour. On consolide. On prend ses précautions. On y va doucement, on ne voudrait pas se tromper pour ne pas avoir à défaire des parties entières et recommencer. Quelle perte de temps...

Et au bout d'un moment, on se relève, on prend du recul. On regarde où on en est et ce qu'il reste encore à faire. Et on se rend compte qu'on est satisfait de l'avancée. Restent juste quelques zones inachevées. Alors on prend son courage à deux mains, et on s'y replonge.

On peaufine. On taille dans la dentelle. On va chercher le moindre détail, la tache de couleur la plus insignifiante, on scrute le moindre demi-millimètre de différence d'écart entre la protubérance et le bord de cette pièce et de cette autre ; on cherche dans la boîte celle que l'on désire, on connaît parfaitement ses contours, on observe longuement, on aiguise le regard ; c'est un travail minutieux. Et chaque pièce mise en place est une victoire. Il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers, on passe à la place suivante, on cherche sa propriétaire, et enfin...

La dernière. La toute dernière. Quand elle reste dans la boîte, on la regarde tendrement. Avec un peu de nostalgie, déjà. A peine commencé que c'est déjà fini... Si on avait su on aurait plutôt commencé par là, et en serait venu plus rapidement et plus simplement par ici... Oui mais finalement, on n'aurait pas eu l'immense bonheur de voir se construire toute cette partie-là de cette manière. Alors on hausse les épaules dans un sourire et on pense que c'est mieux comme ça. Pas de remord. Pas de regret. On prend la dernière pièce. Et elle rejoint les autres. C'est elle qui unifie le tout. Sans elle... rien n'aurait de sens. A quoi ressemble un puzzle à qui il manque une pièce ?...

Et on regarde. On est fier. D'accord, cette partie-là nous a donné du fil à retordre mais... quelle joie d'en venir à bout ! Et cette pièce, que l'on a longtemps crue faite pour celle-ci, mais qui finalement avait sa place ailleurs, et qui nous a ralenti un temps parce que plus rien n'allait autour... Il a fallu les séparer, c'était dur, on s'y était habitué, et on était tellement sûr... Et tout s'est enchaîné comme par magie. Le rythme est revenu. On a pu avancer, enfin. Et tout le reste a suivi.

Cette nuit, Alexis, j'ai fait un rêve. Je faisais un puzzle. Je ne sais pas très bien ce qu'il représentait. C'était flou et incohérent. Il y avait une image, certes, et je devais la suivre, mais elle me laissait dans la perplexité la plus profonde. Arrivée non sans mal – c'était plutôt désagréable malgré quelques trêves – à la fin, je me suis penchée au-dessus de la boîte pour prendre la dernière pièce. Elle n'y était pas. Je l'ai cherchée partout. En vain. Alors j'ai mis les infos. Les journalistes auraient certainement signalé sa disparition, et peut-être même savaient-ils déjà où elle se trouvait. Et ensuite, après la météo et la pub, dans le prolongement de votre buste, Alexis, ce n'était pas votre tête qui annonçait le programme et les invités du jour, mais une pièce de puzzle. Je l'ai prise. Et je l'ai placée. C'était elle. Et là, j'ai pu voir ce que le puzzle représentait. Je ne me souviens pas de l'image, juste qu'un sentiment inouï m'avait envahi à ce moment-là. Un sentiment positif. Et cette dernière pièce a dégagé comme un fluide, qui a unifié toutes les autres. J'ai à nouveau regardé l'ensemble, et je me suis rendue compte qu'on ne voyait plus les contours des pièces. L'image n'était plus une succession d'éléments divers et chacun uniques, mais un tout. Une unité.

Et être arrivé à « ça », c'était presque mystique.

A quoi ressemble un puzzle à qui il manque une pièce, Alexis ?...

Votre petite bête compliquée.

Cher Alexis,

Aimerais vous parler, ce soir, mais ai eu une journée harassante. Suis trop fatiguée.

Bonne nuit, mon Alexis...

Alexis !!!!

Ça y est !!! J'ai trouvé un appartement !! Il était temps... C'est dans une résidence toute neuve où il y a plein de meublés, ce qui est très pratique quand on n'est pas d'ici... Et devinez qui est mon voisin d'en face ? Jeremy... Au moins, quand j'aurai un bobo, je saurai à quelle porte frapper.

J'ai signé, j'emménage dans la semaine. Je prends mon poste bientôt, et je commence à m'habituer à la vie ici, dans cette culture complètement différente. Les gens sont d'une gentillesse et d'une générosité... Ca me change des Parisiens qui tirent une gueule de quatre pieds de long et des Occidentaux en général qui râlent tout le temps et qui passent le plus clair de leurs journées à se regarder le nombril.

C'est aussi pour cette raison que j'avais un urgent besoin de partir. Je ne supportais plus cet égoïsme occidental qui touche tout le monde : de l'Europe elle-même (bon... à la rigueur, je lui pardonne, elle est en pleine construction) aux personnes individuelles. J'en pouvais plus. Comment les gens n'étouffent-ils pas en ne regardant qu'eux-mêmes ?... Moi j'ai besoin d'air, j'ai besoin de voir loin, j'ai besoin d'horizon, j'ai besoin d'au-delà... Pourquoi vous croyez que j'ai tant envie, depuis ma plus tendre enfance, d'aller visiter les étoiles, d'aller découvrir d'autres galaxies, de m'évader dans cet infini, où je serai vraiment bien parce que je n'aurais pas assez d'une seule vie pour n'en voir qu'une infime partie ?...

Même ici je commence à asphyxier, Alexis, mais je ne sais plus où aller... Le seul oxygène qu'il me faille, en fait, c'est vous, parce que c'est vous que je cherchais désespérément, c'est vous dont j'ai un besoin viscéral...

Mais puisque ce n'est pas possible...

Je veux aller sur la Lune, je veux partir, loin... J'ai tellement l'impression d'avoir fait le tour de l'Humanité... De ses qualités, de ses défauts... Elle est tellement prévisible... Elle ne

m'intéresse plus... La Terre ne recèle plus aucun secret, aucun mystère réellement intéressants pour moi, Alexis... La Vérité est ailleurs, je le sais. Et j'ai besoin de savoir.

Non, je n'ai pas besoin de savoir, parce qu'une fois que je saurai, je me retrouverai bien bête !... Et finalement je reviendrai à la case départ : chercher quelque chose d'autre, ailleurs, toujours plus loin...

Mais voilà, j'ai besoin de partir, de partir à la recherche de quelque chose. Depuis toute petite je suis en quête de quelque chose... en quête d'absolu, sans doute.

Et je vous ai trouvé, vous voyez... J'ai bien fait de ne pas abandonner...

Mais si on me retire mon but, mon espoir, mon oxygène, ma raison d'avancer... Il faut que je parte en quête de quelque chose d'autre.

Je ne tiens pas en place, Alexis. Je suis toujours en mouvement. Pas forcément physique, d'ailleurs souvent intérieur. Mais j'ai tellement de questions auxquelles je voudrais trouver des réponses...

Et mon cœur appartient à cet ailleurs. Je le sais. Je veux qu'on me propulse dans l'espace, je veux fouiller l'univers, je veux faire des découvertes, je veux faire ce que jamais personne n'a fait avant moi...

J'ai ce besoin, également, quasi-obsessionnel chez moi, de ne jamais faire comme tout le monde.

Je ne suis pas ici-bas pour mimer, Alexis. Je ne veux PAS faire comme tout le monde. Il y a des tas de gens qui l'ont fait avant moi, et il y a des tas de gens qui le feront après moi. Ça m'intéresse pas. Je cherche... – voyez, toujours cette quête... – je cherche quelque chose de nouveau, d'original. Je veux créer. Je veux faire du jamais vu. Quelque chose qui n'appartient qu'à moi.

Je veux qu'en partant d'ici, en mourant, on se souvienne de moi pour quelque chose que je n'aurais jamais fait avant personne.

Et c'est en ça que vous me fascinez, Alexis. Parce que non seulement vous êtes ce que je suis, mais en plus de ça, vous êtes tout ce que j'aurais voulu devenir, dans l'absolu. Jamais aucun animateur n'a fait avant vous ce que vous avez fait... Et on se souviendra de vous... Encore vivant et dans l'exercice de vos fonctions, vous êtes déjà un mythe !

Moi aussi, je veux ça.

Et je l'aurai.

Mais sans vous, comment trouver la force de rester ici-bas ?... Et d'accomplir toutes ces grandes choses ?...

Sans vous, vous savez... Je crois que j'irai visiter l'univers un peu plus tôt que prévu... Je crois que je m'en irai au-delà du ciel visible sans attendre longtemps...

Je ne vous l'ai pas dit, Alexis, parce que j'estimais que ce n'était pas le moment. Mais quand j'ai décidé de ce voyage à Kuala Lumpur, je savais, au fond de moi-même, qu'il y aurait très peu de chance pour que j'en revienne.

Ce premier départ n'est qu'un tremplin...

Et je vous aime.

Je vais vous adresser une prière, Alexis, un appel au secours (?), par les mots d'un homme pour qui j'ai un respect et une admiration sans borne... Mon père spirituel musical... Un grand homme, également.

Alors lui aussi, il est extraordinaire... Et lui aussi, il me touche énormément parce qu'il n'y a pas une seule ligne qu'il a écrite qui ne dit pas ce qui se passe dans mon cœur... Ça fait tellement du bien, de l'écouter, et ça fait tellement mal, en même temps...

Pour comprendre, réécoutez *Tournent Les Violons...* Ce serait pas notre histoire, exactement notre histoire, précisément notre histoire, ça... par hasard ?...

Mais ce n'est pas de cette chanson dont je voulais vous parler. Voici donc la prière que je vous adresse... Ecoutez attentivement la chanson *Envole-moi*, de Jean-Jacques Goldman...

Alexis se leva et alla fouiller dans ses CD. Ça faisait des années qu'il n'avait pas écouté Goldman. Il finit par trouver l'album sur lequel figurait la chanson et glissa le compact dans sa chaîne-hifi. Puis il se rassit et ferma les yeux, pour mieux s'imprégner de la musique et des paroles, surtout.

Il imaginait Fleur-Agathe la chanter... Il ne l'avait jamais entendue chanter, d'ailleurs. Il devina son timbre, l'émotion qu'elle ferait passer, sa posture avec un micro, ses yeux plongés dans les siens, brillants, émus, l'énergie avec laquelle elle clamerait ces mots qui n'étaient pas les siens mais qui lui ressemblaient tant... Et malgré tout, son sourire, qu'elle avait si joli...

Il la devinait trop fière pour le supplier du regard... Au contraire, elle bomberait le torse, elle essaierait de passer outre... elle était plus forte que ça... Et là il verrait, il verrait sa vulnérabilité... Il aurait envie de la prendre dans ses bras... De la consoler... Peut-être comme la fille qu'il n'avait jamais eue... Elle était si jeune... Il se sentait si vieux...

Le silence tomba. Comme un reproche, soudain. Elle aurait préféré qu'il ne l'aimât jamais comme elle l'aimait, plutôt qu'il l'aimât comme sa fille.

Il chassa cette idée de son esprit et se leva pour aller ouvrir la fenêtre. Un peu d'air ne lui ferait pas de mal. La Lune était toujours là... Et les étoiles, les plus brillantes... Laquelle Fleur-Agathe visitait-elle ?... Mais il la sentait si proche de lui, encore... Peut-être n'avait-elle pas encore décollé vraiment...

Mon cher Avion préféré,

Envolez-moi, par pitié...

Bon, trêve de plaisanterie, passons maintenant à l'explication de texte... Ouh la !! On voit que c'est bientôt la rentrée...

Bon, je ne m'arrête pas sur les « *envole-moi, emmène-moi* », et autres « *tire-moi de là, me laisse pas là* », je suppose que vous avez compris leur sens profond, désormais... Ou tout du moins, ce qu'ils peuvent bien représenter pour moi.

Ensuite... « *Loin de cette fatalité qui me colle à la peau* ». Ben oui... C'est vrai, hein ! J'ai pas eu de bol, jusque-là, dans la vie... J'ai commencé par mourir noyée ; ensuite une enfance... bon, globalement heureuse, je ne vais pas me plaindre, mais malgré tout difficile quand même, je n'en démords pas, parce que les marques et les plaies béantes que j'en garde sont belles et bien réelles ; une adolescence que je vomis ; hop !!! à seize ans j'enchaîne sur une tumeur au cerveau et tous les effets secondaires que ça a entraînés ; et... enfin une bonne nouvelle, une chose extraordinaire... ma rencontre avec vous... pour vous perdre aussi rapidement que vous êtes arrivé.

Je ne prétends pas être une victime, une pauvre petite victime innocente et battue par une méchante sorcière qui s'appelle la Vie... Je ne me plains pas... J'encaisse, et je me relève.

Enfin, je me relève... jusqu'à maintenant, on va dire.

Dans tous les cas, si je ne me « victimise » pas, je constate des faits. Une ribambelle de faits. Ce n'est pas se plaindre, que de constater objectivement des faits...

Vous êtes mon sauveur, Alexis... Vous seul, et vous uniquement, pouvez m'arracher des griffes de cette fatalité qui me colle à la peau comme un vêtement stretch tellement cousu à même mon corps que je ne peux pas l'enlever seule... Vous êtes mon couturier, Alexis, vous avez bien une paire de ciseaux, ou bien quelque chose pour découdre... pour déchirer... pour couper... pour arracher...

Voyons... Nous avons ensuite « *remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots* ». J'aime beaucoup celle-là.

Vous avez voyagé, beaucoup voyagé, grâce à votre célébrité. J'aimerais que vous me racontiez, que vous me décriviez les images, les sons, les odeurs, les gens, les différences, les sensations que vous avez eues, les anecdotes... J'aimerais qu'on aille ensemble dans les endroits qui vous ont le plus marqué ; j'aimerais que vous me fassiez découvrir les plus beaux paysages, les plus belles villes, les plus belles coutumes, les plus belles musiques, les plus belles couleurs...

Mes yeux sont avides, Alexis, et tous mes sens également... Je suis curieuse de tout, je veux m'imprégner du plus de choses possibles, je veux être ivre de nouveauté, je veux être riche de toutes sortes d'expérience... Je voudrais connaître l'existence de mystères... Je veux prendre dans mes bras des bébés noirs, des vieilles gens asiatiques, des jeunes Inuits...

Et puis vous, Alexis, et je me sentirai en harmonie avec tous les lieux...

Je veux avoir chaud, je veux avoir froid, je veux rire, je veux pleurer, je veux m'émerveiller, je veux avoir peur, je veux voir des rochers, des montagnes, des galets, des glaciers, des icebergs, des dunes, des forêts, des prairies, des déserts, des cascades, des lagons, des volcans, je veux caresser des bêtes, je veux sentir des fleurs, je veux être ivre de grands espaces, je veux me sentir toute petite, je veux dévaler des pentes en riant aux éclats, je veux me rouler dans la neige, dans la fange, dans le sable, je veux râler contre les insectes, je veux faire pipi dans des endroits insolites, je veux vous dire « je t'aime » dans toutes les langues que nous croiserons, je veux manger des trucs bizarres, je veux courir sous la pluie le nez en l'air en poussant des cris de joie, je veux faire l'amour dans des endroits éblouissants de beauté où nous serions seuls au monde, je veux m'abreuver, me soûler, m'enivrer d'air pur !!!...

Je veux vivre, Alexis, je veux vivre !!!...

Mais comment vous faire comprendre que réaliser tous ces vœux n'aurait aucune saveur, aucun intérêt, sans vous... et d'un ennui profond ?...

« *Croiser d'autres yeux qui ne se résignent pas* »

Le monde peut être moche, aussi. Non, le monde n'est pas moche, ce sont les hommes qui le rendent tel. Les guerres, les religions... Tout ça détruit. Tout ça tue. Tout ça rend esclave. Tout ça fait que des millions d'êtres humains se résignent. Et le malheur, le désespoir, ou pire... l'absence totale de vie dans les yeux de certaines personnes me révoltent et me font mal.

Envolez-moi vers des peuples heureux et optimistes, Alexis... Et soumis à aucun joug, ni d'un autre peuple, ni d'une religion stupide, ni financier... C'est de l'utopie, vous croyez ?...

I have a dream...

« *Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas.* »

Double-sens, ici. Ces autres vies, dans le sens de la citation ci-dessus, donc des autres cultures, des autres lieux, des autres paysages, des autres rites, des autres coutumes, des autres civilisations...

Et une autre vie que celle qui a été la mienne jusqu'à présent.

Montrez-moi cette autre vie, cette autre vie que je ne sais pas... Montrez-moi ce que ça fait d'être aimée...

Aimez-moi, juste quelques jours, ou quelques heures... Ou faites semblant si vous ne pouvez pas... Comportez-vous comme un homme mûr éperdument épris d'une jeune femme et qui a l'impression de renaître, d'avoir quinze ans à nouveau grâce à elle... Prenez-moi dans vos bras, souriez-moi, croisez votre main à la mienne, regardez-moi avec des yeux qui ne s'en croient pas eux-mêmes, caressez mon corps, possédez-le... Serrez-moi, endormie, tout contre vous... Embrassez-moi... Riez avec moi... Dites-moi des mots agréables... Emmenez-moi, enlevez-moi, kidnapez-moi...

(Attention, Pathetic Girl est de retour... Ta ta ta taaaaa !!!!...)

Je sais, je sais, c'est pas drôle, d'ailleurs je pleure mais... C'est tellement difficile... Presque humiliant... Ça fait mal, ça fait si mal !!!!...

J'aurais tellement voulu mourir après avoir connu tout ça... Je ne veux pas partir avant de savoir ce que c'est qu'avoir une main croisée à la mienne !...

Vous vous rendez compte de... Est-ce que vous avez conscience que je me sens ridicule, grotesque ?... C'est un geste si simple... Des tas de gens le font tous les jours et ils n'y pensent même plus, et je leur en veux !!... Parfois – de plus en plus souvent, même – je me surprends, cher, aimé, affectionné, chéri, adoré Alexis, à vous chercher quand je marche dans la rue... Ma main, presque indépendamment de moi, balaie l'air, mes doigts s'ouvrent et se referment... Mais toujours sur du vide.

Il n'y a pas un seul milliardième de millimètre carré de pore de ma peau qui n'ait besoin de vous, Alexis. Je les ai tous faits. Ils vous réclament. Ils hurlent. Ils agonisent. Ils étouffent, Alexis, ils étouffent... Ils meurent à petit feu... Ils subissent une torture abominable...

Je sais bien que je vous l'ai trop dit, mais je vous le dis quand même...

Je vous aime, Alexis, je vous aime !!...

Je vous aime...

Pourquoi vous ne l'entendez pas ? Pourquoi vous ne le percevez pas ?? Pourquoi vous ne le sentez pas ??? Pourquoi vous n'acceptez pas, bon sang ??...

Vous savez, Alexis, j'ai tellement besoin d'aimer quelqu'un, j'ai tellement besoin de me décharger du poids de cet amour, j'ai tellement besoin de toucher, de caresser, d'embrasser, de me donner... de donner !!!! Tout simplement de donner... J'ai trop de choses en moi, qui s'accumulent, depuis des années... Des belles choses, des choses magnifiques, qui ne font que du bien... C'est à vous que je veux les offrir, sans compter... Et sans rien vous demander en retour !!!!...

J'ai tellement besoin... envie... tellement envie... Je veux vous procurer du plaisir, Alexis, sous toutes ses formes...

Je vous emmènerai en balade dans des petites rues de Paris, charmantes et inattendues, on les visitera, on parlera de tout et de rien, on s'apprendra, on rira, on pleurera, on s'enlacera, on s'embrassera...

Je vous emmènerai en promenade dans des campagnes reculées, on se perdra, on dévalera des pentes, on s'enivrera d'air pur, on s'offrira, les bras en croix, à la nature, on trempera nos pieds dans un ruisseau, on fera l'amour...

Je vous emmènerai, un jour de pluie et de tempête, sur une plage de l'Océan Atlantique, on courra les bras ouverts, le visage tourné vers le ciel, on sera euphorique, on se

blottira l'un contre l'autre, on sera en harmonie avec l'eau déchaînée, on l'entendra gronder et se débattre, on rentrera, ravis, trempés jusqu'aux os, on se déshabillera, on prendra un chocolat chaud...

Je vous emmènerai sur un bateau, au large, loin des continents, on sera seuls au monde, on le refera, on s'émerveillera, on s'enivrera d'air marin, on s'aimera si fort, si fort sur cette étendue infinie et imprévisible, excitante, dans ce monde parallèle, où toutes nos bases sont changées, où les lois humaines n'ont plus cours, où nous sommes à la merci des éléments, de la nature... On retournera à cette pureté originelle, à cette innocence... On lavera nos souillures intérieures, Alexis, la mer guérit de tout...

Je vous emmènerai là où nos plus grands fantasmes voudront bien nous emmener... On partira à la découverte de nouveaux mondes, de nouvelles expériences ; je serai votre maîtresse dominatrice, votre amante docile ; je serai tout ce que vous désirez...

Je ne sais pas si vous aimez les petites rues de Paris, je ne sais pas si vous aimez les campagnes reculées, je ne sais pas si vous aimez les plages aux océans déchaînés, je ne sais pas si vous aimez aller en mer, je ne sais pas si vous aimez l'amour... Mais si vous aimez, dites-moi qu'on fera tout ça...

Je veux vous voir heureux, Alexis, je veux vous voir exalté, émerveillé, transcendé... Je sais bien qu'à votre âge vous avez connu déjà beaucoup de choses, surtout que vous avez eu une vie remplie de voyages et d'expériences riches, mais... Je suis sûre qu'il y a des choses que vous rêvez de faire, et que vous attendez d'avoir le temps pour les réaliser... Si je pouvais vous donner ce temps, Alexis, je vous le donnerai sans compter !!...

Et d'ailleurs je vous le donne. Je ne vous déplacerai pas de montagnes, je n'irai pas vous décrocher la Lune – c'est d'un commun... tout le monde fait ça... – moi je vous donnerai du temps. Tout le temps qu'il vous faudra.

Your favorite time machine, Fleur-Agathe, à votre service.

PS : si vous ne répondez pas aux appels de mon âme, répondez-vous à l'appel de mon corps ?...